

Du côté gauche, les deux branches du tube digestif sont étendues transversalement et sont presque horizontales; elles laissent entre elles un intervalle qui est tout entier occupé par les follicules mâles. L'ovaire est situé au-dessus de la branche intestinale supérieure et se trouve ainsi complètement séparé de la glande génitale mâle.

De telles différences anatomiques avec les Molgulidées actuellement connues justifient parfaitement la création de ce nouveau genre.

Meristocarpus fuscus n. sp. Espèce unique du genre.

Corps à peu près sphérique, fixé par sa partie inférieure et portant les deux siphons à la face opposée.

La surface externe de la tunique est d'un rouge brun; elle est nacrée en dedans; elle porte de nombreuses petites rides sur toute son étendue et n'est pas agglutinante: consistance semi-cartilagineuse.

Les deux siphons sont inégaux; le cloacal, légèrement incliné du côté droit, mesure environ un centimètre et demi; l'autre est incliné en sens inverse et a une longueur moitié moindre.

Les lobes des orifices sont égaux, peu accentués et légèrement pointus.

Les tentacules sont au nombre de douze, très ramifiés et de deux grandeurs différentes.

La branchie possède des trémas courbes et irréguliers, comme on en trouve chez la plupart des Molgulidées; les méridiens sont au nombre de six de chaque côté; ils sont très développés et sont eux-mêmes parcourus par des petites côtes étroites et rapprochées les unes des autres; on en compte généralement six à chaque lame méridienne. Enfin il existe six côtes perpendiculaires aux méridiens.

Ce spécimen unique a été trouvé mélangé avec des Bolténies appartenant aux collections du Muséum et qui n'avaient malheureusement pas d'indication d'origine.

QUELQUES NOTES SUR CERTAINES ACTIONS DE MILIEU,

PAR M. E.-T. HAMY.

J'ai retrouvé dans un vieux portefeuille les notes qui suivent, recueillies il y a bien près de trente ans.

C'était l'époque où Darwin venait de publier son célèbre traité, *De la variation des animaux et des plantes*⁽¹⁾. Les jeunes naturalistes n'avaient plus d'yeux que pour les faits qui se rattachent de près ou de loin à l'étude des actions de milieu et de la sélection naturelle. Toute mon attention de

(1) Ch. Darwin. *De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domesticité*, trad. fr. de J.-J. Moulinié. Paris, Reinwald, 1868, 2 vol. in-8°.

modeste chercheur se concentra pendant quelque temps sur le détail des variations naturelles. Je m'efforçais de surprendre sur le fait quelqu'un de ces petits phénomènes dont Darwin avait su tirer des pages si attrayantes; et c'est alors que j'ai, de près, étudié quelques modestes Fleurs, quelques humbles Insectes, dont j'ai cherché à déterminer les changements les plus apparents. . . .

Puis la guerre est venue, il a fallu laisser ces enquêtes paisibles pour des occupations plus graves et plus utiles, et quand on eut repris possession de soi-même, après les effroyables crises, où étaient. . . . les *notes d'antan?*

I

Clusius avait reçu de Jean Boisot en 1591 des Anémones des bois; il les cultiva soigneusement en suivant certaines précautions indiquées par son correspondant et, à la fin du mois d'avril 1593, il put voir, à deux reprises, la simple fleur entièrement doublée⁽¹⁾. Le même botaniste a aussi connu et figuré des sujets de la même espèce ayant seulement un ou deux sépales supplémentaires, et tout le monde sait que ce dernier fait est d'observation quotidienne, en partienier sur les fleurs dont le nombre d'étamines est considérable, comme les Anémones, les Renoncules, etc.⁽²⁾.

Le phénomène est des plus communs, je le répète, et se manifeste à chaque pas dans les bois, sans suggérer d'ailleurs, au premier abord, de commentaires particuliers. Mais si l'on observe de plus près deux groupes de fleurs placés dans des conditions de milieu bien tranchées, l'un, par exemple, au centre du bois, mal aéré et peu ensoleillé, l'autre sur la lisière, et recevant largement l'air et la lumière, on constate bien vite que le second renferme en bien plus grand nombre que le premier des fleurs polysépales.

Dans les conditions les moins favorables, le nombre des *Anémones némo-reuses* à six sépales étaient de 51 p. 100; il y avait 49 p. 100 de Fleurs à sept sépales, et pas une n'en avait huit.

Au contraire, les Plantes de lisière ont donné seulement 40 p. 100 d'individus à six sépales; il s'est trouvé, par contre, dans mes récoltes 56 p. 100 d'individus à sept sépales, et 3 p. 100 d'individus à huit sépales. Je n'ai eu qu'un seul sujet à neuf sépales.

L'action des milieux était donc assez puissante dans le cas qui me sert d'exemple pour augmenter de 11 p. 100 le nombre des Fleurs en voie de transformation.

(1) Caroli Clusii *Atrebatibus variarum plantarum historiae*, lib. II. Antwerpiae. Ex off. Plantin. 1601, in-f°, p. 247.

(2) Cf. A. Moquin-Tandon. *Éléments de tératologie végétale*. Paris, 1841, in-8°, p. 207, 211, 214.

II

J'ai rencontré aussi des pétales supplémentaires sur la petite Pervenche commune; mais, dans cette espèce, le phénomène s'est présenté plutôt sous une forme tératologique.

Le pétale supplémentaire s'insérait obliquement tout à fait au bord de la corolle, fendue elle-même dans toute sa longueur. Le calice était régulier, mais un des cinq sépales, celui qui correspondait au point d'émergence du pétale supplémentaire, était presque complètement avorté.

Il est curieux de constater que la rotonde boisée, dans laquelle cette Pervenche anormale avait poussé, en renfermait plusieurs autres dans lesquelles une étamine, un pétale, un sépale avaient disparu, de telle sorte que la Plante, au lieu de présenter le type 5, était entièrement construite suivant le type 4.

A peu de distance de là je recueillais trois exemplaires de la même espèce, dont un des pétales était avorté; le reste de la Plante demeurant parfaitement régulier ⁽¹⁾.

III

J'ai observé, vers la même époque où je recueillais les notes que je viens de transcrire, des phénomènes de blanchiment très curieux sur certains Coléoptères, et en particulier sur le *Cryptocéphale ponctué*. Le type habituel de cette petite espèce, fort commune, comme on sait, dans les plants d'Asperges montés, a les élytres noirs bordés d'un mince filet brun-rouge, et ornés de trois taches blanches, une antérieure, petite, touchant l'insertion de l'élytre; une moyenne, double de la précédente, se développant plutôt en largeur; une postérieure enfin, plus petite et transversale.

Dans une première variété, la tache antérieure n'est plus séparée de la moyenne que par un mince filet noir; dans une seconde variété, ces deux taches sont réunies; dans une troisième, la moyenne et la postérieure se réunissent en formant une figure qui rappelle celle de la lettre B. Une quatrième variété, enfin, nous montre les trois taches réunies par le bord interne.

36 p. 100 ⁽²⁾ environ de ces petits Coléoptères offrent ainsi, par suite de

(1) On comprend qu'il soit impossible de faire la part de l'hérédité dans des observations faites dans des conditions aussi passagères. Tous ces faits, comme les précédents, ont été observés soit dans la forêt de Guines (Pas-de-Calais), soit dans le parc de M. de Guizelin, à l'entrée de la petite ville de ce nom.

(2) J'ai trouvé 34 p. 100 sur une série d'individus récoltés à Hardingham (Pas-de-Calais) et 38 p. 100 sur une autre série ramassée à Guines.

l'une ou de l'autre de ces fusions de taches, des surfaces blanches beaucoup plus étendues et habituellement à peu près symétriques.

Mais 2 à 3 p. 100 des individus sont, au contraire, plus sombres par la diminution d'étendue des points blancs.

Cette minorité de Coléoptères plus foncée ne s'accommode plus des explications tirées des influences lumineuses, que l'on serait tenté d'appliquer aux sujets beaucoup plus nombreux, aux élytres éclaircis, à côté desquels ils vivent, sans que l'on puisse trouver, dans aucune des hypothèses courantes, un commentaire satisfaisant de cette juxtaposition.

IV

Il n'en est pas de même des modifications de couleur que l'on voit apparaître avec une étonnante rapidité, chez certains Batraciens, comme la Grenouille comestible. Il y a eu longtemps dans le jardin de l'ancien laboratoire d'Anthropologie, rue Cuvier, un vieux tonneau scié en deux, enfoncé jusqu'au bord dans le sol, qui servait de petit bassin d'arrosage.

Quelques Grenouilles fugitives avaient trouvé asile dans ce récipient d'un brun-noirâtre et se montraient avec une livrée extraordinairement différente de celle qu'on est habitué à voir à l'espèce, dans les réserves du laboratoire d'herpétologie, par exemple. Elles s'étaient, en effet, adaptées à leur nouveau milieu en dilatant considérablement leurs *chromoblastes*⁽¹⁾. Le dos était devenu foncé, sauf une mince ligne d'un vert émeraude dessinant la ligne épineuse, le ventre et les cuisses étaient couverts de taches noirâtres plus ou moins larges et plus ou moins serrées.

J'eus l'idée de placer mes Batraciens brunâtres en plein soleil dans un grand récipient de porcelaine blanche, entourés de réflecteurs également très blancs, ils revinrent à leur coloration normale, mais avec une certaine lenteur. D'autres Grenouilles d'un beau vert, plongées brusquement dans le tonneau, y devenaient très vite brunes, comme celles que nous y avions trouvées; il fallait toujours beaucoup plus de temps pour les ramener à leur état primitif.

Ces faits, rigoureusement observés en présence de plusieurs naturalistes du jardin, m'ont suggéré une série d'expériences sur l'influence des milieux colorés, dont je donnerai rapidement les résultats dans une communication ultérieure.

⁽¹⁾ Cf. G. Pouchet, *Des changements de coloration*, etc. Paris, 1875, in-8°, 7 pl.